

UNE PRÉSENCE NORDIQUE AU MIDWEST

Bien que les glaces de l'Arctique se trouvent à plus de 1 000 km du Midwest américain, le Minnesota, surnommé État de l'étoile du Nord, possède une riche tradition d'exploration polaire et de travaux scientifiques dans le domaine. Il n'est donc pas surprenant qu'un nouveau lien se soit ajouté à ceux déjà tissés entre le Canada et le Midwest à l'occasion d'un récent symposium sur l'évolution de l'Arctique et portant sur la coopération internationale et le développement.

En partenariat avec la Will Steger Foundation et l'Université du Minnesota, le consulat général de Minneapolis a organisé un événement d'une demi-journée pour se pencher sur les répercussions des changements dans l'Arctique dans des domaines comme le développement économique et social, l'environnement, la diplomatie et la sécurité.

Les conférenciers ont fait l'éloge de la longue tradition de collaboration canado-américaine dans l'Arctique, en mettant l'accent sur la nécessité de préserver et de renforcer cette collaboration, alors même que les nations dans la région font valoir des revendications territoriales au titre de la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer.

« Le Canada et les États-Unis ont tout à gagner à collaborer, en poursuivant leur démarche historique », a affirmé le conférencier d'honneur Whitney Lackenbauer, auteur réputé d'ouvrages sur l'Arctique et enseignant à l'Université de Waterloo, en Ontario.

M. Lackenbauer a rappelé également que les peuples autochtones sont les principaux intéressés dans les décisions qui concernent l'Arctique. « Les habitants du Nord vivent sur ce territoire depuis des millénaires. Ils sont les mieux placés pour observer les changements dans la région et leurs points de vue doivent être pris en compte au premier chef. »

Ce propos est revenu tout au long de la journée, renforçant le thème d'une collaboration suivie au bénéfice de tous.

RETOUR AU FOYER

Dans un autre exemple de solide collaboration canado-américaine, les peuples autochtones étaient également au premier plan le printemps dernier alors que l'on a rapatrié les dépouilles de 22 Inuits, lesquelles avaient été retirées il y a plus de 80 ans d'un lieu d'inhumation ancestral sur la côte nord du Labrador.

C'est en 1927 que l'archéologue américain William Duncan Strong avait recueilli ces dépouilles, en vue de réunir des artefacts et des spécimens d'histoire naturelle susceptibles de nous éclairer sur l'origine et le mode de vie du peuple inuit. Les dépouilles avaient été exhumées du cimetière d'une mission morave abandonnée, malgré les objections de la collectivité locale, pour être transportées au Field Museum of Natural History de Chicago, qui les a conservées 84 ans.

L'entente visant à rendre les dépouilles a été l'aboutissement de discussions entre le musée et une délégation du Nunatsiavut, une région du Labrador principalement peuplée par les Inuits, qui a obtenu une certaine autonomie gouvernementale.

Le président du Field Museum, John W. McCarter, a déclaré que « le retour des dépouilles, dans le cadre du programme de rapatriement du musée, était le geste qu'il fallait poser », précisant que leur exhumation il y a tant de décennies « allait à l'encontre des pratiques éthiques de l'archéologie, actuelles comme antérieures ».

Le consulat général du Canada à Chicago s'est fait un point d'honneur d'accueillir la délégation du Nunatsiavut et de faciliter ses rencontres avec les responsables du musée. « Pour une question d'une telle gravité, il nous faisait grand plaisir de faciliter le déroulement de ces importantes consultations », a indiqué la consule générale intérimaire Joanne Lemay.



Cérémonie de réinhumation au Labrador : l'aboutissement de 84 années d'effort par la communauté de Nunatsiavut
photo : MAECI

UN REMERCIEMENT EN FORME D'ARBRE DE NOËL

Chaque année à la mi-novembre, un énorme spécimen de sapin ou d'épinette est abattu quelque part en Nouvelle-Écosse et expédié à Boston pour devenir l'arbre de Noël officiel de la ville. Le 1^{er} décembre, la cérémonie annuelle d'illumination de l'arbre dans le jardin public Boston Common marque le début de la saison de Noël dans la ville.